

LA LETTRE BLANCHE

INTERVIEW *Dans les écoles de Cormeilles* (p.2) / ART *Une œuvre du sculpteur Boulogne à Saint-Nazaire* (p.3) / ÉCONOMIE ET ENVIRONNEMENT *Les hommes de la carrière* (p.4) / HISTOIRE *Carriers et bâtisseurs de la période préindustrielle* (p.6) / AGENDA CULTUREL (p.7) / COLLECTIONS *Le gâchoir* (p.8) / LA VIE DU MUSÉE (p.8)

Les hommes du gypse

Exclusif: notre reportage sur les métiers de la carrière de Cormeilles. (p. 4-5)



ÉDITO

Initiation au plâtre

De nombreuses écoles ont déjà bénéficié, au cours des années précédentes, du soutien de notre association pour initier les enfants au plâtre: matériau idéal pour découvrir le travail du volume, le plaisir de modeler ou l'art de sculpter la matière. Nous mettons en place un projet adapté à chaque classe, en partenariat avec l'équipe éducative. Activité manuelle et ludique, elle est fort appréciée des enfants.

Parallèlement, le Mercredi du Plâtre recommencera le 24 octobre aux Musées Réunis avec ses ateliers créatifs pour les enfants de 3 à 12 ans. Enfin, dans un but pédagogique, le Musée du Plâtre a produit une plaquette racontant le gypse et le plâtre hier et aujourd'hui: *Il était une fois le plâtre* (p.7).

Et pour les plus grands, venez aux Musées Réunis de Cormeilles découvrir le plâtre sous ses multiples aspects : histoire, art, industrie, sciences... Les Journées du Patrimoine des 15 et 16 septembre 2012 en sont une bonne occasion !

Je vous souhaite une excellente lecture de cette nouvelle *Lettre Blanche*.

FRANCIS ALLORY, PRÉSIDENT

« J'AI BIEN AIMÉ FAIRE DU PLÂTRE ! »

À la demande de deux écoles de Cormeilles, le Musée du Plâtre est intervenu en avril et mai derniers dans trois classes de CE1 et CE2.

Pourquoi un « atelier du plâtre » à l'école ?

Chantal Duchesne, enseignante : Trois classes de CE1 et CE2 des écoles Jules-Ferry et Saint-Exupéry ont participé à une « classe d'eau » avec l'Agence Seine-Normandie. Comme nous souhaitions faire travailler nos élèves sur l'eau et le plâtre, nous avons contacté le Musée du Plâtre.

Quelles ont été les étapes de cette animation ?

C. D. : Lors de leur première venue, Simone et Nicla, les animatrices du musée, ont présenté le gypse et le plâtre aux élèves. Dans un second temps, les élèves ont créé des masques en plâtre. Enfin, une partie des réalisations a été exposée Aux Musées Réunis le 19 mai dernier lors de la Nuit des Musées.

Comment s'est déroulé l'atelier ?

Simone Saguez, animatrice : Les enfants disposaient d'un matériel « guide » préparé

par nos soins : un cadre pour couler un socle et une plaquette-type d'un visage avec des repères. Les élèves ont travaillé par groupes de dix durant une après-midi entière.

Comment l'activité a-t-elle été appréciée ?

Nicla Gavet, animatrice : Nous avons encouragé les inventions et extravagances qui ont réjoui les artistes en herbe. Personnel enseignant, élèves et animatrices ont pris beaucoup de plaisir lors de cette expérience.

Les enfants, comment avez-vous trouvé le plâtre ?

Faten : « J'ai bien aimé faire du plâtre. J'étais contente parce que je n'en avais jamais fait avant. »

Mathieu : « J'ai appris que le plâtre a deux formes : en poudre et liquide. »

Justine : « Le plâtre se fabrique avec du gypse et de l'eau. »

Nicolas : « J'ai aimé quand on mélange la poudre de plâtre avec de l'eau, quand on le

moule et qu'ensuite on voit que c'est un visage. »

Jeanne : « Avec le plâtre on pouvait faire des personnages. »

Axel : « Quand le plâtre était dur il est devenu chaud. »

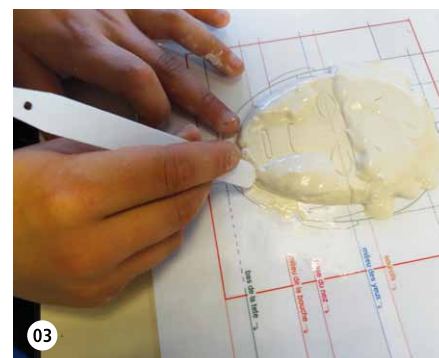
Elias : « Je trouve ça bizarre que cela sèche aussi vite. »

Kani : « Le plâtre, c'est assez difficile mais c'est rigolo car on peut faire des choses très différentes. »

Sans oublier Amélie, Candice, Romain, Tom, Maiwenn, Tony, Sofiane, Yanis, Victoria...

PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT FARION.

PROPOS DES ENFANTS RECUEILLIS PAR CHANTAL DUCHESNE, ENSEIGNANTE EN CE2, ÉCOLE SAINT EXUPÉRY À CORMEILLES-EN-PARISIS.



► LÉGENDES :

01. Préparation du cadre pour le socle.

02. Coulage du plâtre. En fin de séance le cadre est démonté et le socle apparaît parfaitement carré et lisse.

03. Création du masque. Le temps étant compté, les enfants ne disposent que d'une heure pour façonner leur masque. Cette contrainte n'entrave en rien leur créativité.

04. Assemblage des deux parties. Après quelques jours de séchage, le masque prend place sur le socle par collage.

05. Exposition aux Musées Réunis.

UNE ŒUVRE DU SCULPTEUR BOULOGNE À SAINT-NAZAIRE

La chapelle du centre hospitalier de Saint-Nazaire conserve un grand bas-relief en pierre du sculpteur Boulogne dont le plâtre original est exposé aux Musées Réunis de Cormeilles.

En décembre 1958, le sculpteur Boulogne (1926-1992) se voit confier l'exécution d'un bas-relief pour la chapelle du nouvel hôpital de Saint-Nazaire dont le sujet est « Le Christ guérissant un malade ». A cette date, la construction de l'édifice est en cours d'achèvement, œuvre de Noël Le Maresquier (1903-1982), architecte de la reconstruction de la ville de Saint-Nazaire, laquelle a été détruite en quasi-totalité en 1944 et 1945. Sur le mur intérieur de la chapelle côté sud est réservé un grand panneau en pierre de Chauvigny « brute de sciage », constitué de douze blocs rejointoyés et mesurant 3 x 2,40 m, soit 7,20 m² à sculpter. Boulogne va s'y employer.

DE L'ESQUISSE AU MODELAGE

L'artiste esquisse quelques dessins puis réalise une maquette en terre qui est ensuite moulée en plâtre (0,675 x 0,63 m). Elle est acceptée par le maire de Saint-Nazaire et l'évêché de Nantes. La commande officielle est passée le 5 novembre 1959 pour la somme forfaitaire de 800 000 anciens francs. Dans son atelier parisien, Boulogne commence le travail d'agrandissement de son esquisse à l'échelle 1/2 du futur bas-relief (1,73 x 1,39 m). Le modelage en terre est terminé dans la nuit du 15 au 16 mars 1960. Afin de pérenniser l'œuvre, ce modelage est moulé au plâtre « à creux perdu ». Dans le moule obtenu (négatif) est recoulé du plâtre qui démoulé à son tour permet d'obtenir un positif qui devient le « plâtre original », soit l'état le plus ancien du travail du sculpteur puisque la terre a disparu. Ce moulage est retouché et achevé le 12 avril 1960.

L'EXÉCUTION EN PIERRE

Le bas-relief en plâtre est expédié par train à Saint-Nazaire le 25 avril et va servir de modèle à la sculpture de la pierre sur place par un praticien, Albert Navarra. La taille de la pierre a lieu selon la technique de la « mise aux points ». A l'aide d'une machine munie de pointes fixées à l'extrémité de tubes télescopiques, trois points de « basements » sont choisis sur le modèle puis, en tenant compte de l'agrandissement au double, sont reportés



► Georges Boulogne, *Le Christ guérissant un malade*, 1960, 1,73 x 1,39 m. Le bas-relief en terre est photographié avant d'être moulé en plâtre.

sur le bloc à tailler. D'autres points de repère sont répétés qui permettent au praticien de connaître l'épaisseur de la matière à supprimer au fur et à mesure de son travail. La figure est dégagée peu à peu, c'est l'épannelage. Boulogne est à Saint-Nazaire les 11 et 12 mai 1960 pour se rendre compte du début de la « mise aux points ». Il en profite pour assister à l'inauguration du paquebot *France* par le général de Gaulle.

UNE ŒUVRE INACHEVÉE

Mais le chantier prend du retard à cause des offices et célébrations qui ont lieu dans la chapelle et réduisent les heures de travail. Le sculpteur se rend de nouveau à Saint-Nazaire les 3 et 4 juin 1960 puis du 14 au 17 juillet pour donner la main à son praticien. A la fin du mois de juillet, la « mise aux points » est faite, il reste à effectuer les corrections et la finition. Boulogne retourne sur place du 2 au 5 août, date à laquelle Navarra arrête son travail faute

d'avoir obtenu une rallonge budgétaire de la part de l'entrepreneur des travaux. La finition du bas-relief en pierre demeure inachevée. Boulogne vient retirer son modèle en plâtre qui est réexpédié à Paris le 28 novembre 1960. Les éléments manquent pour connaître la suite. Le bas-relief est-il resté inachevé? Boulogne a-t-il lui-même réalisé la finition?

Toujours en place, cette œuvre pourrait aujourd'hui être menacée. En effet, le centre hospitalier de Saint-Nazaire est en cours de déménagement et aucune mesure de sauvegarde de la chapelle n'a été envisagée jusqu'à présent.

VINCENT FARION

LES HOMMES DE LA CARRIÈRE

En exclusivité, les hommes qui façonnent la carrière de Cormeilles nous parlent de leur métier. Première partie : l'extraction du gypse.

L'extraction du gypse est conduite par une équipe de six personnes qui travaille avec Fabien Naud, responsable d'exploitation chez Placoplatre®. Elle intervient après les travaux de « découverte » qui consistent à décaper les terrains supérieurs du sommet de la colline jusqu'au « toit » du gypse, et avant la remise en état du site dont la vocation finale est de devenir un grand parc ouvert au public.

Cette extraction est réalisée aujourd'hui par la technique des tirs « d'ébranlement », en remplacement des tirs d'« abattage ». Pour cela, la 1^{ère} masse de gypse d'environ 15 m de hauteur est extraite en trois couches successives. Cette technique apporte de nombreux avantages :

- une plus grande sécurité du travail car le gypse est repris par le dessus de la masse et non plus par le pied,
- la diminution de la charge explosive unitaire (15 kg par trou au lieu de 25 kg), ce qui permet une réduction des vibrations transmises dans les terrains, lesquelles sont enregistrées en continu par deux sismographes installés en bordure de carrière,
- la possibilité d'effectuer des volées plus importantes et donc des tirs moins fréquents.

Le chef de carrière Jean-Marie Larmet, assisté de Mikaël Devaux, organise le travail d'exploitation en quatre phases distinctes, mais avec du personnel polyvalent.

LE FORAGE

Après la découverte des 70 à 80 m de sable, marnes et argiles et la mise à nu de la 1^{ère} masse de gypse, le « mineur foreur » intervient. Doucouré Bengaly nous explique la technique de forage préalable au tir de mine : des trous de forage de 98 mm de diamètre sont effectués verticalement avec un matériel adapté, sur environ 5 m de profondeur, et espacés les uns des autres de 3,5 m, suivant un « plan de tir » parfaitement défini par le chef de carrière.

LE TIR DE MINE

En l'absence des mineurs « boutefeux » attitrés, Raphaël Vannier et Mikaël Devaux, la procédure de tir nous est décrite par Jean-

Marie Larmet et Mourad Ben Aoun : les détonateurs et les explosifs sont déposés auprès de chaque trou. Ces explosifs sont constitués aujourd'hui de cartouches d'émulsion à base de nitrate qui assurent une meilleure sécurité. Ces cartouches sont complétées pour le tir de la 1^{ère} masse par du nitrate-fuel en vrac.

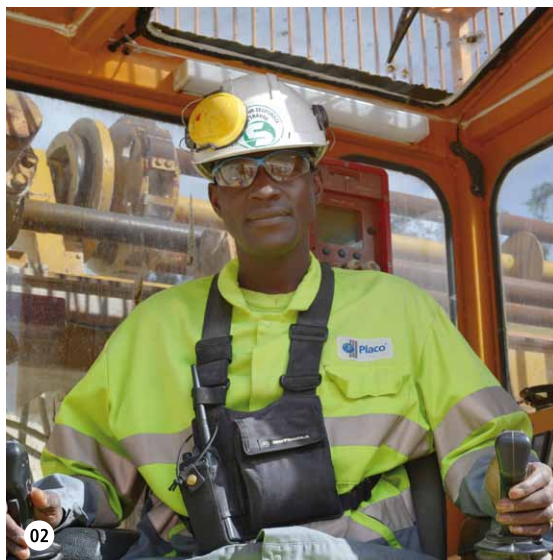
Le montage ainsi réalisé est contrôlé successivement par deux personnes, puis l'ordre d'évacuation totale de la carrière est donné pour le personnel et les engins. Seuls les deux artificiers (boutefeux) restent à une distance de sécurité d'environ 200 m dans une cabine blindée. Après contacts radio entre les boutefeux et les personnes positionnées aux points stratégiques

« Le processus d'exploitation permet de valoriser la pureté exceptionnelle du gypse de Cormeilles. »

Après introduction des détonateurs dans les cartouches d'explosif, l'ensemble est glissé dans les trous de forage et les détonateurs sont reliés entre eux par un tube détonant d'environ 2 mm de diamètre. Chaque trou est ensuite rebouché avec du gypse sec et tassé. Un décalage de 25 millisecondes entre chaque charge et de 67 millisecondes entre chaque ligne permet d'assurer un tir séquentiel. Ce micro-décalage entre chaque explosion réduit au minimum les vibrations du sol.

pour assurer et surveiller l'évacuation, trois coups de sirène sont donnés, et le tir intervient deux à trois minutes plus tard. Ce délai est utilisé pour charger le générateur électrique qui déclenche l'explosion et pour préparer la mise en route de la caméra qui filmiera le déroulement du tir. L'enregistrement réalisé à haute vitesse (120 images / seconde) permettra de vérifier a posteriori le bon déroulement de chaque tir. L'explosion est déclenchée par le boutefeux. Après trois à cinq minutes d'attente pour assu-





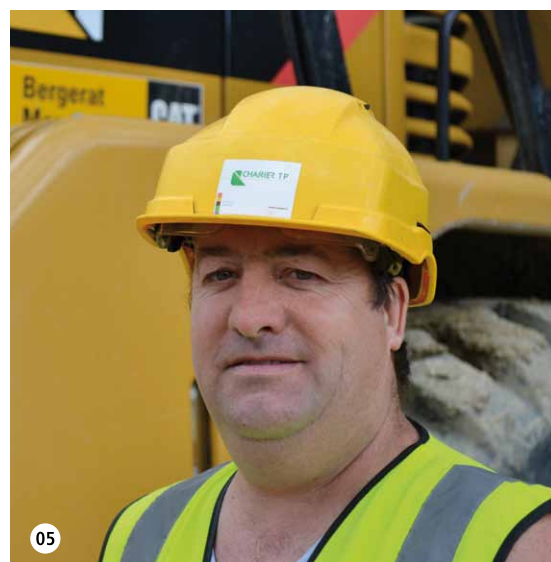
02



03



04



05

rer la dispersion des gaz, un coup de sirène est de nouveau donné qui informe de la fin de la procédure de tir.

Avant de lever totalement l'interdiction de circuler, le personnel de carrière vérifie que les crosses de connexion en bout de ligne ont bien explosé. Si ce n'est pas le cas, ceci signifie qu'une ou plusieurs charges n'ont pas fonctionné et il convient alors de relancer la procédure pour les neutraliser. Les fins tubes en plastique qui servaient à relier les détonateurs sont ensuite éliminés pour éviter de polluer le plâtre.

LE TRANSFERT DU GYPSE VERS LE CONCASSEUR

Après le tir, la masse de gypse apparaît fissurée. Des pelles de chantier peuvent alors intervenir et charger les camions qui transportent le gypse jusqu'au concasseur situé à la sortie de la carrière. Cette phase est soustraitée à l'entreprise Charier et nous est décrite par le responsable sur le site, Sébastien

Fredouillard : la reprise du gypse est faite par tranches de 2 m d'épaisseur à l'aide de pelles de chantier qui évoluent sur le dessus de la masse. Les pelles Caterpillar, munies d'un godet de 4 700 litres chargeant environ 8 tonnes, permettent de remplir les camions et de transférer ainsi 40 tonnes par tour jusqu'au concasseur. Un stock y est constitué par couches horizontales, afin que le gypse et donc le plâtre soit le plus homogène possible.

LE CONCASSEUR

L'équipe Placoplatre® reprend alors la main et effectue la reprise de ce stock vers le concasseur MFI à l'aide d'une chargeuse. Après réduction en blocs allant jusqu'à 30 cm, le gypse est acheminé par une bande transporteuse électrique longue de 1 km jusqu'à un concasseur secondaire. Les blocs y sont réduits à 8 cm maximum avant d'être convoyés jusqu'aux halls de stockage en usine.

Ce processus d'exploitation permet de valoriser la pureté exceptionnelle du gypse de

► LÉGENDES :

- 01. Fabien Naud, responsable d'exploitation de la carrière, a élaboré le mode actuel d'extraction du gypse.
- 02. Doucouré Bengaly aux commandes de la foreuse.
- 03. Jean-Marie Larmet, chef de carrière, supervise le plan de tir.
- 04. Mourad Ben Aoun prépare une cartouche de tir et un détonateur.
- 05. Sébastien Fredouillard, responsable de l'équipe Charier devant un camion tombereau.

Cormeilles. La 1^{ère} masse est destinée à la fabrication des plâtres très techniques et haut de gamme (plâtres de moulage), les 2^{ème} et 3^{ème} masses étant réservées pour les plâtres de préfabrication. C'est ainsi que 350 000 tonnes de gypse sont extraites tous les ans de la carrière Placoplatre®. Cormeilles, de par la qualité de son gypse, se classe parmi les sites d'excellence du plâtre à l'échelle mondiale.

CARRIERS ET BÂTISSEURS DE LA PÉRIODE PRÉINDUSTRIELLE

Cet ouvrage qui vient de rejoindre la bibliothèque Françoise-Tribondeau, s'inscrit dans un cycle consacré à l'étude de la pierre, depuis l'extraction jusqu'à la mise en œuvre.

Il s'agit en l'occurrence des actes d'un colloque qui a réuni des spécialistes venus d'horizons très divers (géologues, historiens, archéologues, historiens d'art et responsables associatifs). L'étude porte en grande partie sur un large Bassin parisien, même si des incursions ont lieu dans les pays voisins de la France, voire plus lointains comme la Turquie. L'ouvrage est servi par une iconographie variée et précise, notamment une très belle cartographie. Les intervenants pratiquent tous le croisement des sources et des méthodes. Ils associent l'utilisation de documents écrits (comptes des chantiers médiévaux ou de l'époque moderne), le recours à la mémoire orale, aux plans, aux relevés, ainsi qu'à la photographie pour les périodes les plus récentes. Ils ajoutent à ceci l'analyse et l'observation du produit fini (sarcophages, pierres mises en œuvre) ou des lieux d'extraction. Cette dernière approche nous a paru la plus originale, car elle révèle bien des informations sur le travail des carriers et des maçons, de même que sur les lieux d'approvisionnement des chantiers en l'absence de documentation écrite.

Ces études renseignent tout d'abord sur la provenance des pierres et des matériaux, qui évolue au fil du temps. Généralement, on s'approvisionne près des chantiers, parfois sous la ville (Laon), voire à l'emplacement des fossés (Nucourt, dans l'actuel Val-d'Oise). Le manque de ressources, l'épuisement des carrières ou le besoin de pierres de certaine qualité pousse à s'approvisionner plus loin, parfois 35 à 40 km, voire 80 ou 90 km du lieu d'utilisation ultérieure. A Argentan, les matériaux proviennent principalement de quatre zones d'extraction totalisant treize carrières. Les sites appartiennent souvent aux seigneurs laïcs et ecclésiastiques, voire aux souverains. Le remploi est pratiqué dans les chantiers où les fonds manquent et sur ceux où les ressources en matériaux font défaut (40 % des églises du Gâtinais et du Sud de la Brie sont édifiées ainsi au cours des X^e et XI^e siècles).

Un autre apport important du livre est l'idée qu'après une phase où les techniques et les

ressources antiques dominent, on élargit les aires d'exploitation à partir du XII^e siècle, tandis que se mettent en place de vastes marchés des matériaux en général et de la pierre en particulier, au sens propre comme au sens figuré (Southampton). De vastes aires d'approvisionnement se dessinent, par exemple de part et d'autre de la Manche – dans les deux sens –, ou bien à l'échelle régionale autour de Paris (chantiers médiévaux de St-Denis). Le transport s'effectue par la route et/ou par la voie navigable, plus rentable au-delà d'une vingtaine de kilomètres. Ainsi, une carrière de meules située près de Reggio de Calabre au XIX^e siècle expédiait-elle directement sa production par la mer. Le recours à des modes d'extraction standardisés permet d'équilibrer la production à travers l'utilisation de gabarits; le contenu d'une charrette est ainsi évalué avec précision.

Le dernier axe a trait aux travailleurs et entrepreneurs, carriers et maçons. Même si, faute de sources, cette étude s'avère souvent plus

qualitative que quantitative, on perçoit bien le lien entre carriers, entrepreneurs et maçons, qui sont parfois issus des mêmes localités et entretiennent des liens familiaux (Argentan). Les entrepreneurs n'hésitent pas à se déplacer sur les lieux d'extraction (Tonnerre), acquérant ainsi une connaissance fine des bancs à exploiter. Ces constructeurs sont parfois à l'origine de véritables dynasties, comme la famille Gabriel, qui compta plusieurs architectes célèbres.

Comme on le voit, cet ensemble d'études ouvre des perspectives très intéressantes pour l'histoire des activités extractives.

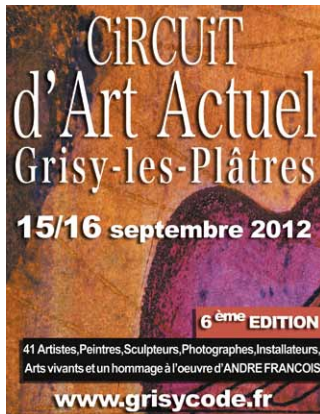
JACQUES HANTRAYE

EN SAVOIR PLUS

> JEAN PIERRE GÉLY et JACQUELINE LORENZ,
Carriers et bâtisseurs de la période préindustrielle. Europe et régions limitrophes, Paris, éditions du CTHS, 2011, 310 p.



► La carrière du Four-à-Chaux, Gastins (Seine-et-Marne), début du XX^e siècle. Collection Musée du Plâtre.



> SORTIR

GRISYCODE 2012

**Samedi 15 et dimanche 16 septembre
95 Grisy-lès-Plâtres**

Le village de Grisy-lès-Plâtres est à nouveau l'hôte du Circuit d'Art Actuel où les artistes et le public se rencontrent à l'occasion des Journées du Patrimoine. Cette 6^{ème} édition du GrisyCode rend hommage à l'artiste André François. Des spectacles d'arts vivants rythment le parcours artistique dans le village. GrisyCode accueille cette année une installation de Land'Art de Pierre Marcel Schmitt. Des tubes de couleurs, se déversant dans les champs à l'entrée sud du village, accueilleront les visiteurs. Ces tubes géants (6 x 1,50 m) sont constitués d'une structure faite d'armatures fabriquées par la société AAB et de ballots de paille fournis par les agriculteurs du Vexin, structure sur laquelle ont été modelés plus de 800 kg de plâtre Molda® fournis par le Musée du Plâtre. Cette installation veut traduire ainsi la relation de l'homme avec la nature.

www.grisycode.fr



> SORTIR / LIRE

**100 SCULPTURES ANIMALIÈRES
BUGATTI, POMPON, GIACOMETTI...**

**Jusqu'au 28 octobre 2012
Musée des Années Trente
92 Boulogne-Billancourt**

Antilopes, chats, ours et panthères, éléphants, ibis et oiseaux d'or ont envahi les espaces du musée des Années Trente de Boulogne-Billancourt dans une scénographie onirique et enchantée ! Exceptionnelle par son propos et sa volonté de remettre sur le devant de la scène la sculpture animalière, l'exposition présente une centaine d'œuvres des plus grands noms de l'histoire de l'art du XX^e siècle : de Bourdelle à Bugatti, de Calder à Giacometti en passant par Arp, Duchamp-Villon, Lipchitz, Orloff, Pompon, Picasso ou Zadkine. Des œuvres d'artistes contemporains majeurs – Miquel Barceló, Michel Blazy, Jan Fabre, Alain Séchas ou Wim Delvoye – apportent également un éclairage nouveau à ce thème qui reste étonnamment moderne.

www.boulognebillancourt.fr



> SORTIR / LIRE

**SILENCE, ON FOUILLE !
L'ARCHÉOLOGIE ENTRE SCIENCE
ET FICTION**

**Jusqu'au 23 décembre 2012
Musée Archéa – 95 Louvres**

Panama vissé sur la tête, sac à dos sur l'épaule, il gratte inlassablement au millimètre près, la plupart du temps sous un soleil de plomb, analyse et déchiffre des inscriptions étranges, identifie au premier coup d'œil des vestiges, découvre des cités disparues... cet archéologue, le héros passionné que rien n'effraie ! Nous l'avons rencontré au moins une fois au fil des pages ou confortablement assis devant un écran. Indéniablement présente dans l'imaginaire collectif, la figure de l'archéologue est souvent accompagnée de nombreux stéréotypes : de l'archéologue savant au profaneur de tombes, en passant par l'image de l'aventurier défricheur de sites inédits. Le musée Archéa propose une exposition originale qui aborde de façon très documentée et ludique les différentes représentations de l'archéologie et des archéologues vus à travers le cinéma, la bande dessinée, la télévision et les romans, entre clichés et réalités. De nombreux extraits et affiches de films sont présentés, ainsi que des textes, dessins et photographies, en parallèle avec des objets archéologiques et des documents graphiques témoignant de l'évolution de la discipline.

www.archea-roissyportedefrance.fr



> SORTIR

**GEORGES CUVIER, AUX ORIGINES
DE LA PALÉONTOLOGIE**

**Du 15 octobre 2012 au 31 janvier 2013
Cabinet d'Histoire du Jardin
des Plantes – 75005 Paris**

À l'occasion du bicentenaire de la publication de l'ouvrage de Georges Cuvier *Recherches sur les ossements fossiles de quadrupèdes* (1812), le Muséum national d'Histoire naturelle rend hommage à ce grand scientifique en présentant les manuscrits et les dessins préparatoires de cette œuvre fondatrice de la paléontologie. L'exposition témoigne par ailleurs de la vie et de l'intense activité scientifique de Cuvier au Muséum, au travers notamment de ses archives et de ses publications.

www.mnhn.fr

► LES PUBLICATIONS DU MUSÉE

**Nouveauté:
IL ÉTAIT UNE FOIS LE PLÂTRE**
Musée du Plâtre, 2012, 16 p.

À destination des enfants, cette plaquette qui se déplie comme un poster raconte le gypse et le plâtre. Le gypse, matière première du plâtre a une longue histoire géologique. Son exploitation revêt aujourd'hui deux formes : dans des carrières à ciel ouvert ou en souterrain. L'environnement est très respecté dans les métiers du plâtre. Le plâtre, matériau utilisé depuis des milliers d'années est aujourd'hui encore utilisé dans la construction, la décoration ou en moulage.

En vente aux Musées Réunis – 1,5 €



LE GÂCHOIR

Utilisé pour le gâchage manuel du plâtre traditionnel, il s'agit d'un outil confectionné en bois blanc par le plâtrier lui-même pour brasser le mélange de plâtre et d'eau. Il se compose normalement d'un manche d'environ 1 mètre de long portant au bout une traverse d'environ 10 cm moins large que l'auge, et deux montants de renfort cloués en oblique. Il peut être agrémenté de fils de fer parallèles aux montants, destinés à mieux faire éclater les éventuelles mottes de plâtre. Ce gâchoir peut porter des noms variés et pittoresques tels que «touilleur», «touiillou», «bouérou» (Creuse) ou «trousse couilles». L'exemplaire du musée est particulièrement artisanal. Dans tous les cas, cet outil permet d'agiter énergiquement le mélange plâtre / eau dans sa phase initiale liquide pour obtenir une pâte homogène.



RÉTRO



LA NUIT DES MUSÉES
atelier, concert, expositions
19 mai 2012



VISITE DU PARC D'ENGIN
carrière Placoplatre®
23 juin 2012



RÉUNION DES ANCIENS
de la carrière Lambert
23 juin 2012

RENDEZ-VOUS

rm
Aux musées réunis
Maison du patrimoine cormeillais

31 rue Thibault-Chabrand
95240 Cormeilles-en-Parisis
Ouvert les mercredis de 9h à 12h30
et de 14h à 18h, vendredis de 16h
à 20h, samedis de 10h à 12h30
et de 14h à 18h

Retrouvez les numéros précédents
de *La Lettre Blanche* sur :
www.museeduplatre.fr
La version imprimée de ce numéro
est disponible aux Musées Réunis.

LE MERCREDI DU PLÂTRE

de 14h15 à 16h15,
Pour les enfants de 3 à 12 ans,
découverte du plâtre
et du modelage, ateliers créatifs
animés par Anaïs Préaudat.
Renseignements et réservation :
contact@museeduplatre.fr
Tel : 01 30 26 15 21
Reprise mercredi 24 octobre

SALON DES ASSOCIATIONS 2012

Samedi 8 et dimanche 9 septembre
de 13h30 à 18h30
Stand des Musées Réunis,
salle Émy-lès-Prés

JOURNÉES DU PATRIMOINE 2012

aux Musées Réunis
• Portes ouvertes
Samedi 15 septembre
de 10h à 12h30 et de 14h à 18h
• Spectacle « Cormeilles
et la Libération » par
la Compagnie Kick Théâtre
Dimanche 16 septembre
de 14h à 18h

VISITES DE LA CARRIÈRE DE CORMEILLES

Samedi 15 septembre 2012
en partenariat avec Placoplatre®
Inscription obligatoire :
contact@museeduplatre.fr

LA LETTRE BLANCHE

Musée du Plâtre : 31 rue Thibault-Chabrand 95240 Cormeilles-en-Parisis / 01 30 26 15 21 – contact@museeduplatre.fr / ISSN : 2107-4291 / **Directeur de la publication** : Francis Allory / **Comité de rédaction** : Francis Allory, Claude Collot, Vincent Farion, Dominique Feau, Jean Fenou, Nicla Gavet, Jacques Hantraye, Simone Saguez / **Création originale** : Albéric d'Hardivilliers / **Création graphique** : Léopoldine Solovici / **Impression** : Jean-Bernard 59 Bondues / **Tirage** : 12 000 exemplaires / **Crédits Photographiques** : Vincent Farion - Chantal Duchesne - Soria Bennour - Musée des Années Trente - Musée du Plâtre - Droits réservés / **Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Placoplatre®**